

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Un été avec *Les livres dans la rue*

Christiane Charette

Volume 28, numéro 1, printemps-été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11961ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charette, C. (2005). Un été avec *Les livres dans la rue*. *Lurelu*, 28(1), 91–92.



Un été avec Les livres dans la rue

Christiane Charette

91

Dans *Lurelu* (vol. 27, n° 1, printemps-été 2004), nous avons présenté *Les livres dans la rue*, une activité de promotion de la lecture de la Bibliothèque de Montréal. Cette activité d'une heure et demie fait découvrir des livres à des jeunes de cinq à douze ans, dans un contexte de plaisir et de liberté, dans leur environnement quotidien (centres de jeunes, cours de HLM, parcs, ruelles, etc.).

Depuis 1995, nous avons la chance de profiter d'une subvention du Conseil des Arts du Canada pour la période estivale. Dans la présente édition, nous vous relatons les faits saillants de l'été 2004.

Les quatre équipes d'animateurs

Sept animateurs ont renouvelé leur expérience et un nouveau s'est joint à eux : quatre étudiants (éducation spécialisée, urbanisme et art dramatique), un éducateur et une éducatrice en service de garde, une responsable de quartier en alphabétisation familiale et un professeur et bénévole communautaire, originaire de la République démocratique du Congo.

Chaque équipe a réalisé huit animations par semaine, du 28 juin au 16 août, pour un total de 196 animations. Elles ont aussi participé aux deux journées de la Fête des enfants au parc Maisonneuve et à la Fête nationale dans le quartier Parc-Extension.

Les points de rencontre

Un communiqué de presse a été expédié aux arrondissements concernés pour diffuser les points de rencontre dans les journaux de quartier. Plus de trois mille feuillets promotionnels ont été distribués aux enfants, aux parents et aux responsables de centres communautaires et de loisirs. Environ 150 affiches ont été collées sur la vitrine de commerces ou sur les murs d'immeubles et de centres de jeunes.

Vingt bibliothèques pour enfants de la Ville de Montréal ont reçu une affiche et une grille-horaire. Notre publicité a aussi paru dans la section «Quoi de neuf» du site Web de la Bibliothèque de Montréal, dans le cahier *Cet été à Montréal sortez!* et dans la programmation des arrondissements Sud-Ouest et Villeray—Saint-Michel—Parc-Extension.

Nous avons fréquenté trente-deux points de rencontre (dix-sept HLM, douze parcs et trois sites) dans dix arrondissements de la Ville de Montréal. Dans les sites, les lecteurs arpentaient des quadrilatères de rues et racontaient des histoires aux enfants qu'ils croisaient. Les animatrices du site Salaberry ont finalement trouvé

un point précis de rencontre achalandé, ce qui leur a permis d'éviter une perte de temps en démarchage.

Les cours clôturées de certains HLM obligeaient les animateurs à animer chacun dans un coin différent afin de rejoindre plus d'enfants. Dans d'autres cas, ils devaient trouver un territoire neutre permettant de réunir des enfants de familles en conflit.

Les enfants

Les animateurs ont rencontré plus de 1500 enfants différents : 1200 aux rencontres hebdomadaires, vingt à la Fête nationale de quartier Parc-Extension et près de trois cents à la Fête des enfants. Cela totalisait près de 2300 enfants différents, avec une moyenne de présences hebdomadaires de dix à vingt enfants dans la plupart des cas. Dans 60 % des lieux, les filles étaient en majorité, le tiers des sites présentaient une majorité de garçons et 6 % avaient un nombre égal.

La plupart des points de rencontre regroupaient un méli-mélo d'origines. Comme les deux étés précédents, le tiers des enfants étaient des Québécois de souche (francophones 28 % et anglophones 5 %). Les deux autres tiers provenaient de cinquante pays, dont Haïti pour 22 %, les pays latino-américains, asiatiques et arabes, pour 10 % chacun.

Les animateurs ont noté moins de problèmes de comportement et de violence que durant les deux étés précédents, grâce à la collaboration des organismes des milieux. Ils ont remarqué des effets positifs des *Livres dans la rue* là où ils retournent d'été en été. Selon l'animatrice Julie Vachon, «même si ça bouge beaucoup d'une année à l'autre, les enfants reviennent parce qu'ils nous connaissent. Le contact s'établit très rapidement.» Sa collègue Sylvie Poitras renchérit : «On y va depuis longtemps et ça paraît. Ils nous attendent! Youpi! Il y a six ans, ça ne marchait pas fort. Notre travail a été productif!» Florent Tshimanga poursuit : «Les enfants semblent [nous] ouvrir de plus en plus leurs bras grandissants. Le changement d'animateurs ne semble pas poser réellement de problème, ce qui est un bon signe, car la vraie vedette des lieux, ce sont les *Livres dans la rue!*»

Les livres et les lectures

La subvention du Conseil des Arts du Canada nous permet d'acheter chaque année des livres d'éditeurs canadiens. Nous avons ajouté cent seize albums à notre collection. Nous avons également acheté quatre-vingt-neuf albums d'éditeurs européens grâce au programme de financement des collections de livres et des cercles



de lecture «Des histoires à partager», offert par Coca-Cola Canada en 2004, avec le concours d'ABC Canada.

Les animateurs ont présenté cinq cents livres différents (331 éditions canadiennes et 169 éditions européennes). Outre les deux fêtes (près de sept cents lectures), ils ont compilé près de 8900 lectures, en majorité canadiennes. Ces lectures comprenaient celles des animateurs et celles des enfants. Notre objectif de lecture d'œuvres canadiennes a été atteint.

Le succès des *Livres dans la rue*

Comparativement à l'été 2003, les mauvaises conditions météorologiques ont influencé à la baisse le nombre de présences (-28 %) et à la hausse les temps de démarchage et d'interruption de l'activité. Une journée sur deux, les ondées, les averses, le vent froid ou les terrains humides n'attiraient pas les enfants, mais cela n'a pas fait baisser le nombre de lectures.

Les mauvaises conditions météorologiques sont parfois l'occasion de «petits miracles». Le fait qu'il y ait moins d'enfants attire les plus timides, les enfants moins à l'aise dans un gros groupe, ceux qui cherchent un contact plus individuel ou ceux ayant peur d'enfants habituellement présents.

Nous sommes ravis du succès remporté à l'été 2004. Ce succès s'explique bien plus par la mise en action de sa mission que par les nombres. Plusieurs facteurs influent sur les statistiques : la température, la longueur des textes, le temps de démarchage, les techniques d'animation (chaque animateur de son côté, en duo ou chacun leur tour). Au nombre des autres facteurs, relevons les interactions avec les enfants et parents (confidences, discipline, conflits, informations), le nombre d'enfants lisant seuls, la difficulté de recueillir les données tout en animant, lorsqu'il y a beaucoup d'enfants ou de va-et-vient.

La prochaine saison estivale

À l'heure où j'écris ces lignes (fin février), nous savons que le Conseil des Arts du Canada nous accorde la même subvention pour l'été 2005. Nous prévoyons embaucher de nouveau huit animateurs.

La grande majorité des points de rencontre sont réutilisés d'un été à l'autre. Certains lieux «difficiles» (hostilité, problèmes de comportement, de langage, manque d'intérêt pour le livre, etc.) affichant des statistiques peu élevées nécessitent justement notre présence.

Nous en remplaçons d'autres, soit parce que la clientèle ne répond pas à nos objectifs ou n'est pas au ren-

dez-vous, soit pour élargir notre territoire, soit enfin pour répondre à des demandes des milieux visités. Il faudra modifier quelques horaires afin de rejoindre davantage d'enfants. Nous expérimenterons l'utilisation de courts romans québécois là où des enfants ayant grandi avec les *Livres dans la rue* connaissent la plupart des albums, pour les emmener plus loin.

L'attitude et le comportement des enfants et des parents encouragent les animateurs quant à leur mission qui consiste à transmettre le goût du plaisir du livre : «Beaucoup d'habitues, des enfants enthousiastes, qui courent à notre rencontre, raconte l'animatrice France Dumais. Certains nous reconduisent à l'arrêt d'autobus.» Son collègue Antoine Touchette poursuit ainsi : «Des habitués agissent comme leaders positifs (à leur insu bien souvent) en attirant ceux qui ne seraient pas venus.» François Lépérance a remarqué, lui, que «beaucoup d'enfants veulent lire eux-mêmes un livre aux autres enfants». Pour sa part, Marie-Ève St-Onge témoigne : «Certains enfants restent pendant toute la période même si leurs amis partent plus tôt pour aller jouer», et Blandine Charbonneau note que «les *Livres dans la rue* font aussi socialiser des parents».

Le mot de la fin

«Du plaisir de lire qui ne dure qu'un moment à celui qui dure toute la vie, il y a les rencontres à réussir, à construire, comme une histoire d'amour et de partage avec le livre», écrit Bernard Epin dans *Les livres de vos enfants, parlons-en!* (Messidor/La Farandole, 1985, p. 33).

Les *Livres dans la rue* sèment justement cette petite graine.

lu



Le tiers-monde? Mais non, il s'agit bien de Montréal.